

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La mémoire et la mer

Marie-Claude Fortin

Numéro 146, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2012). La mémoire et la mer. *Lettres québécoises*, (146), 10–11.

La mémoire et la mer

Auteure d'une œuvre forte et unique, Rachel Leclerc demeure méconnue du grand public. Pas étonnant, car elle n'a jamais suivi le courant, préférant la grandeur de la mer aux petits affluents.

SON nom circule depuis des années, pourtant, on la connaît très peu. Dans notre monde où les « livres dont tout le monde parle » se confondent avec les têtes d'affiche, elle n'est pas de ceux à qui l'on demande de se prononcer sur tout et rien. Et on l'imagine mal livrée aux cotes d'écoute des grands-messes du dimanche soir. Ce n'est pas qu'elle ne récolte pas d'élogieuses critiques chaque fois qu'un nouveau titre est lancé, loin de là. Mais son air sage, timide, n'invite pas aux potinages. Et ses romans, en général, ne se passent pas surtout à Montréal, mais « en région », là où la mer commence, dans le pays de la Gaspésie qui l'a vue naître. On le sait, hors des grands centres, point de salut. Pourtant, cette sœur d'encre d'Anne Hébert est l'auteure d'une œuvre pilier bâtie sur le socle de recueils de poésie à la beauté inébranlable.

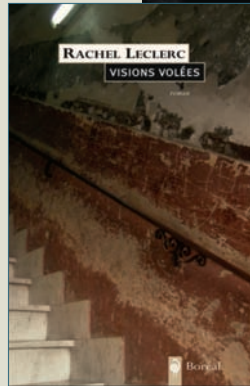
De la poésie à l'histoire

Entre 1984 et 2012, Rachel Leclerc a publié douze titres : huit recueils de poésie et quatre romans, qui ont récolté une demi-douzaine de prix littéraires et des critiques souvent dithyrambiques.

Elle a donc d'abord été poète, comme Anne Hébert. Et c'est avec ses attributs de poète qu'elle s'est muée en romancière. Quand elle a publié son premier roman, *Noces de sable*, en 1995, elle avait 40 ans et quatre recueils l'avaient consacrée comme une voix poétique majeure : *Fugues* (1984), *Vivre n'est pas clair* (1986), *Les vies frontalières* (1991, prix Jovette-Bernier, prix Émile-Nelligan) et *Rabatteurs d'étoiles* (1994, prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec). Avec *Noces de sable*, elle apportait quelque chose au genre romanesque. « Une fusion unique, rarissime, de l'histoire et de la poésie », comme l'a si bien dit le journaliste Jean Fugère. Dans ce roman dont l'action se situe en 1835, elle allait autopsier, comme elle le ferait plus tard dans *La patience des fantômes*, le destin d'une famille, en remontant son arbre généalogique jusqu'aux racines. Elle allait tenter de comprendre « l'aptitude au malheur d'une famille, cristallisée dans l'image d'un homme suspendu au bout de sa corde au fond d'une remise baignée de lumière ». Déjà, ce roman portait un de ses thèmes qui deviendraient récurrents, la filiation, la généalogie, le sort qui marque certaines lignées — suicides, meurtres, faillites, dominants, dominés. En un mot, la famille, avec un grand F.

Poussière d'étoile

Rachel Leclerc est la dernière d'une famille de sept enfants. Née en 1955 à Nouvelle, une petite municipalité de la Gaspésie, on l'imagine, petite, se sentir, non pas le nombril du monde, comme certains enfants gâtés, mais plutôt grain de sable dans cet univers immense que laisse deviner l'horizon, dans la Baie-des-Chaleurs. Ses livres nous le répètent : l'humain est petit, tout petit. Plein de choses le dominent et l'écrasent. La mer, le ciel trop vaste, l'Histoire. À notre époque indivi-



RACHEL LECLERC

dualiste à l'extrême, ses personnages sont conscients de leurs origines. « Mais qui donc, sur cette côte, pouvait se vanter de vivre là où reposaient ses ancêtres ? » demande-t-elle dans *Noces de sable*. Ils sont aussi conscients de leur altériorité. « Dans un million d'années, je serai un fossile entre deux couches de métal qu'il faudra séparer à petits coups d'aiguille en retenant son souffle devant tant de fragilité », fait-elle dire à la narratrice de *Ruelle Océan*. Ils connaissent leurs origines, ils savent qu'avant eux il y a eu un entrelacs inimaginable de lignes de vie qui a abouti à leur naissance, mais ne s'y arrêtera pas.

Ils sont humbles, c'est vrai, les héros et héroïnes de Rachel Leclerc, mais jamais misérabilistes. Ils ont beau être pauvres, avoir été exploités, ils sont fiers. « J'étais sa fille, sa descendance, dit la narratrice de *Ruelle Océan*, j'étais ce qu'engendrent l'angoisse, la misère et la peur, mais aussi le défi, la tension, l'imagination, la vie et surtout l'intelligence. J'apprenais à me mettre à l'aise dans cette parenté, à m'en vêtir comme d'un manteau de gueuse flamboyant et coloré, à m'en servir comme d'un

bouclier, d'un objet de séduction, d'une arme, d'une clé secrète pour les jours à venir. »

Grandeur nature

Dans les livres de Rachel Leclerc, l'homme est petit car la nature est grandiose. La chaleur et le froid, les vents, le soleil, la mer, surtout, sont omniprésents. Il y a des tempêtes, dans ces livres. Des déluges, des sables mouvants, des saisons qui bousculent le temps et se mêlent à l'écriture comme le pigment à l'encre. « Certains jours on se donne au monde / et le soleil vous tombe dans les mains », écrit-elle dans *Les vies*



Rachel Leclerc

frontalières. « À sa morsure on sacrifie l'épaule / des romans gisent près de vous sur l'herbe / voués au sort des fruits trop mûrs / certains jours la fiction est intolérable. »

La nature est puissante, et les forêts, les grèves, les maisons sont peuplées de fantômes. Ceux qui hantent l'audacieux, mystique, *Visions volées*, avec « leurs paroles douces-amères chuchotées, leurs attentes, leur tribut de

tendresse, leurs vieilles redevances... » Ceux qui, dans *Noces de sable*, s'échappent des cahiers de Catherine. Et ceux, bien sûr, de *La patience des fantômes*, dont l'auteure semble être l'amie, comme si elle s'était réconciliée avec les siens. Car, entre les lignes, les livres de Rachel Leclerc parlent d'elle, de sa famille, de ses origines. Comment pourrait-il en être autrement ? « Bien sûr, comme toujours, honte et impudeur se mêlent en moi, mais elles n'empêcheront jamais la réalité de pourchasser la fiction, de la chevaucher, de la tyranniser sans que j'y puisse grand-chose. »

À contre-courant

Rachel Leclerc n'a que faire des modes littéraires. Au cours des trente dernières années, la littérature québécoise a surfé sur plusieurs vagues — romans « de la désespérance », récits intimistes, romans urbains, autofiction. Toujours, elle s'est tenue loin du courant. Et pourtant son écriture est moderne. Audacieuse. L'auteure triture la forme, brise la chronologie. « Le temps est une chose capricieuse qui me tient dans sa spirale, écrit-elle dans *Ruelle Océan*. Je n'en éprouve ni plaisir ni douleur, juste

la certitude d'une durée dans laquelle je voyage. » Dans *Noces de sable*, dans *La patience des fantômes*, elle démonte l'histoire et la recompose, lui donnant de nouvelles couleurs, un nouveau sens. Et la poésie qu'elle insufflé à ses récits les enrichit plutôt que de leur nuire, car l'auteure a le don des images fortes, saisissantes. De ces images que l'on fait siennes, qui réveillent notre mémoire, notre conscience. On le voit, ce père qui, dans *Ruelle Océan*, « somnole dans la lumière du jour qui finit, la tête sur la poitrine comme un bouquet fané, la crinière en feu ». Et cette île de Jersey, où sont nés les ancêtres de *Noces de sable*, « fortifiée de granit, où la bruyère et le fenouil s'étreignent aux portes de tombeaux millénaires », on croirait y être. Quand, au détour d'une page, le plein été « qu'on n'attendait plus » arrive « avec un soleil dément comme un coup de fouet sur la nuque des habitants », nous ployons la tête, nous aussi. Que de beauté dans ces pages incandescentes !

Peu d'œuvres sont aussi cohérentes, aussi singulières et constantes. Rachel Leclerc fait partie des grandes voix de la littérature québécoise. Pas de celles qui s'expriment haut et fort, mais des voix chuchotées, comme celles que l'on entend dans les églises ou les bibliothèques. Après tout, les airs qu'elle chante sont sacrés. Ils nous parlent de la mort, qu'il serait vain de guetter « car on sait qu'elle viendra dans (notre) dos ». De la création artistique, « intimement liée à la laideur du monde ». « Vivre est une tâche monumentale, écrit-elle dans *Visions volées*, vivre consiste à peindre des tableaux *contre* le vide, à inventer des musiques *contre* l'oubli, à écrire des poèmes et des épopées *contre* la mort et la destruction. »

Mais ses livres nous parlent, avant tout, du travail de l'écrivain, de la vocation d'écrire de cette femme qui poursuit une œuvre patiente et lente, essentielle. « Je ne possède pas la clé du temps, écrit-elle encore dans *Ruelle Océan*, je ne possède rien sinon les fragments d'une histoire que je veux faire mienne et que je pourrai me raconter lorsque je serai vieille, [...] parce que la vie et le monde reposent sur des histoires et que je veux en être — de la vie, du monde —, à tel point que j'habiterais toutes les histoires en même temps si elles m'étaient données. »

BIBLIOGRAPHIE DE RACHEL LECLERC

ROMANS

La patience des fantômes, Montréal, Boréal, 2011, 262 p.
Visions volées, Montréal, Boréal, 2004, 275 p.
Ruelle Océan, Montréal, Boréal, 2001, 169 p.
Noces de sable, Montréal, Boréal, 1995, 220 p.

POÉSIE :

Demains, Trois-Rivières / France, Écrits des Forges / Écrits du Nord, 2007, 86 p.
Rabatteurs d'étoiles, Montréal, l'Hexagone, 2003, 81 p. (réédition préfacée par Michel van Schendel)
L'ourse, Montréal, La courte échelle, 2002, 37 p.
Je ne vous attendais pas, Montréal, Le Noroît, 1998, 64 p.
Les vies frontalières, Montréal, Le Noroît, 1991, 100 p.
Vivre n'est pas clair, Montréal, Le Noroît, 1986, 88 p.
Fugues, Montréal, Le Noroît, 1984, 61 p.

PRIX ET MENTIONS

Pour *Les vies frontalières*, poésie, publié en 1991 :

- Prix Jovette-Bernier
- Prix Émile-Nelligan
- Finaliste au Prix du Gouverneur général

Pour *Rabatteurs d'étoiles*, poésie, publié au Noroît en 1994 :

- Prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec
- Finaliste au Prix du Gouverneur général

Pour *Noces de sable*, roman, publié en 1995 :

- Grand prix Henri-Queffélec, France.
- *Ex æquo* : Sélection du Festival du premier roman de Chambéry, France
- Finaliste au Prix Elle-Québec

Pour *Je ne vous attendais pas*, poésie, publié en 1998 :

- Finaliste au Prix Estuaire Saint-Sulpice

Pour *Ruelle Océan*, roman, publié en 2001 :

- Finaliste au Prix du Gouverneur général
- Finaliste au Prix des libraires

Pour *Visions volées*, roman, publié en 2004 :

- Finaliste au Grand Prix de la Ville de Montréal
- Finaliste au Prix des libraires
- Finaliste au Prix de la Société des écrivains canadiens

Pour vingt poèmes intitulés *If* :

- Premier prix de poésie : Concours littéraires Radio-Canada 2006

Pour *Demains*, poésie, publié en 2007 :

- Finaliste au Prix Estuaire Saint-Sulpice
- Prix du Marché de la poésie 2008, Montréal